

AVIGNON

Quand Vichy abandonnait à la mort les fous de Montfavet

André Castelli dénonce dans un livre la politique délibérée du régime de Pétain pour les affamer

L'histoire de cette histoire commence en 1992 sur un coup de téléphone. Au bout du fil, des agents responsables de la centrale thermique de l'hôpital de Montfavet à qui on avait remis des dizaines de kilos de vieilles archives dont on ne sait plus que faire afin d'en remplir la panse des deux énormes blocs chaudière de l'établissement. C'était un jour de grand ménage. Mais l'homme chargé de la besogne sait tout l'intérêt de son camarade André Castelli, infirmier militant, pour ce qui touche à la mémoire et s'acquitte d'un rapide appel, au cas où.

"Des petits tas de paperasse, des monticules de répertoires, des enchevêtrements de dossiers, des feuilles éparpillées. Le tout recouvrant le sol empoussiéré de la travée", décrit vingt ans plus tard André Castelli en ouverture du livre cosigné avec Armand Ajzenberg, qu'il présentera officiellement ce jeudi. Il y fait part des découvertes tirées de cet amas de papier qui aurait dû ce jour-là disparaître, emportant son terrible secret.

Un rapport accablant

En dépouillant la masse poussiéreuse, l'infirmier découvre un rapport daté de 1947 dans lequel le directeur et les médecins-chefs dressent un bilan général de l'activité de l'hôpital des années 1938 à 1945. Les tableaux et graphiques qu'il contient dessinent l'effrayante surmortalité des pensionnaires pendant la guerre.

Dès l'année 1940, elle bondit de plus de 60%, passant de 142 à 229 malades. Dans le détail: 23 hommes et 13 femmes sont morts de tuberculose, 10 hom-

mes et 16 femmes sont morts de débilitation, 84 hommes et 83 femmes d'autres causes. "C'est ainsi que l'on classe la mortalité dans l'établissement", note André Castelli.

Le phénomène ne cesse de croître dans les années qui suivent et on assiste à une véritable décimation de la population. En 1941, 418 décès sont enregistrés, 498 en 1942 et 436 en 1943 dont une à la célébrité posthume: Camille Claudel.

Au total, près de 2000 personnes mourront au cours de la guerre dans les dortoirs de Montdevergues-les-roses, ainsi que s'appelait l'hôpital en ce temps-là. La population tombera même à 1240 pensionnaires la dernière année de la guerre (contre 1980 en 1940).

Des corbillards agrandis pour suivre la cadence

André Castelli décrit une comptabilité morbide tenue "avec une grande rigueur administrative" et des inhumations "de plus en plus expéditives". Pour arriver à suivre la cadence des inhumations, les ébénistes de l'établissement seront même obligés de fabriquer de nou-

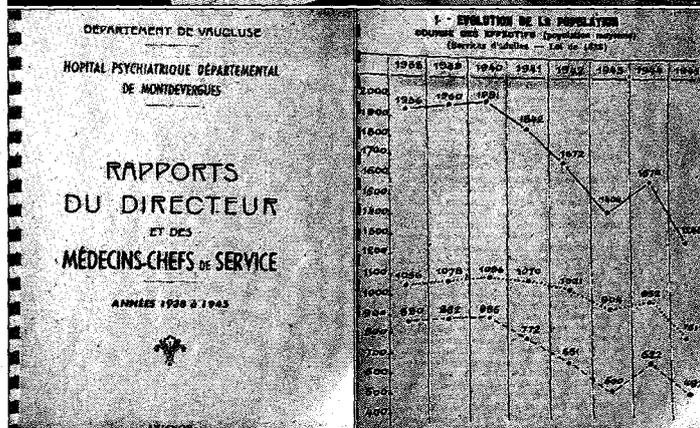
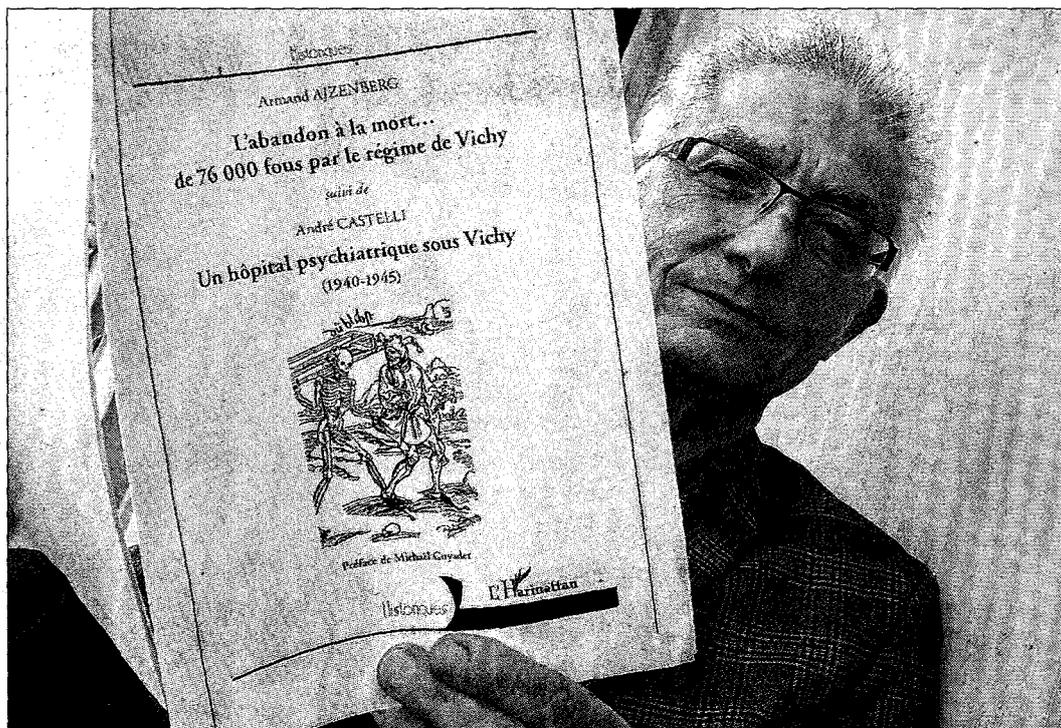
veaux corbillards pouvant supporter davantage de corps. À l'origine de ce carnage, les restrictions aveugles imposées par l'administration vichyste: baisse drastique des rations alimentaires, des matériels de soins et du chauffage des immenses bâtiments. La faim tue et la tuberculose s'empare des organismes affaiblis. "Il y a des malades plus intéressants que les vôtres", s'entendent répondre les cadres de l'établissement qui signalent à de nombreuses repri-

ses cette catastrophe humanitaire. Pire, les restrictions des rations imposées à l'hôpital sont durcies au fil des ans et le contrôleur des ravitaillements applique sans ciller les ordres de l'administration vichyste.

Une politique d'élimination délibérée

Au drame, André Castelli ajoute l'ignominie. La thèse qu'il défend est que le régime de Vichy a agi sciemment sous l'influence des thèses eugénistes d'Alexis Carrel. Cet éminent chirurgien qui a rejoint Pétain dirige alors la Fondation française pour l'étude des problèmes humains. "Les restrictions, c'était un moyen de se débarrasser des fous parce qu'on estimait qu'on n'avait pas besoin d'eux. Les conceptions vichystes de la société ne leur donnaient pas de place", assure-t-il. Condamnés à la peine de mort par la faim en quelque sorte. Dans un camp où ils étaient déjà concentrés, ce carnage se joue à huis clos. En pleine Occupation, alors que la population sous couvre-feu subit les avanies de l'administration allemande, qui pouvait bien se soucier du sort des fous de Montfavet? Le massacre est silencieux, le crime parfait. C'est l'histoire de ces oubliés qu'André Castelli a tenu à raconter. Non comme un historien mais comme un "témoin de (son) temps" qui "écrit pour laisser des traces".

Romain CANTENOT



Il y a vingt ans, André Castelli a sauvé in extremis de la destruction ce rapport publié en 1947 et dressant le bilan de l'activité de l'asile de Montfavet entre 1939 et 1945. Les courbes qu'il recèle témoignent avec froideur de l'effarante augmentation de la mortalité parmi les malades. À partir de ce document, André Castelli vient de contribuer à l'écriture d'un livre qui soutient la thèse d'un abandon délibéré par le régime de Vichy. / PHOTO ANGE ESPOSITO

Alexis Carrel
 Pionnier de la chirurgie cardiovasculaire, Alexis Carrel reçoit le prix Nobel en 1912. En 1935, il publie *L'homme, cet inconnu*, dans lequel il exalte des théories eugénistes qui séduiront sous Vichy. Les aliénés y sont présentés comme des êtres indésirables qui lèstent la race humaine de leur tares.